

La Machine (Nieme) 22 Octob 1900

Bon heu cher ami;

J'ai trouve' votre petite note du 20  
cette nuit en reverant des obsèques de  
ce pauvre Renardet. Nous n'avions été  
préparés à la cruelle émotion de ce nouveau  
deuil qui par l'indication fugitive de votre  
lettre antérieure, qui était loin d'ailleurs de  
nous faire soupçonner la gravité de l'état de  
notre collègue et ~~seul~~ mais l'imminence  
d'un dévouement fatal. Aussi avons nous  
été tout bouleversés par la dépêche du doyen  
arrivée samedi. Nous ne pouvions songer à  
arriver brusquement notre uter définitif,  
puisque la dernière funèbre était fixée à  
dimanche matin. Et, comme la carte de notre  
dernière petite fille semblait nous permettre

de passer encore ici cette dernière semaine  
je me suis décidé à ne plus que l'aller  
et retour les vingt quatre heures, et parti  
d'ici samedi soir, j'y restais la nuit dernière.  
je pensais un peu vous adresser à l'entrevue.  
Mais j'ai su que vous aviez dû être  
prévenu trop tard, le doyen n'ayant pas  
voulu vous envoyer un télégramme, pour ne  
pas sembler vous demander la dimanche,  
et des lundis ayant peur de vous toucher  
utilement par lettre. j'arrivai en un moment  
la pensée de passer pour recevoir le train de  
9<sup>h</sup> m'arrivait deux heures avec vous et  
revenir pour mon train du soir. Mais la  
circulaire finie a été fort longue et ne  
s'est terminée qu'à 2 heures. Après cela  
le doyen m'a écrit et tenu à dix heures je  
dormis encore une des lundis et je suis  
aussi venu la main à Bernard Brunho qui  
quitta déjà pour Clermont cette semaine  
Près j'ai pu partir qu'à 6 heures du  
soir et mon projet d'arriver à Beauve

s'est tenu ~~comme~~ couru;

Notre pauvre Faculté si terriblement diminuée  
cette année, s'était réunie presque au complet  
pour conduire cet excellent Bavalet à sa tombe.  
Baillly a prononcé quelques mots de notes très  
justes sur tout ce qui faisait l'estimable  
personnalité du défunt et était bien marqué.  
C'était, à coup sûr, un aimable homme  
dans toute la force du terme; et sa venue  
- parfois délicate - ne lui manquait à  
nos réunions. Bonjeu et lui disparus, je ne  
vois vraiment plus d'où nous viendront  
disormais la gaieté entraînée et le souvenir  
apaisant. Et moi que vous n'en retrouveriez  
l'étincelle dans ceux qui vont nous venir.

Et ce propos j'ai un peu causé avec  
M. Baillly de l'avenir ouvert par ces vides.  
Il avait en tout six candidats de l'avis  
présenté pour la candidature de Secours à  
l'Économie politique. L'avis a été positif, il  
est inflexible par caractère absolument, dans ce cas  
la spécialisation. Et nous en avons donc - Bavalet  
préférant maintenant reste à être pour raison  
de santé - quelque acceptation reculé du dernier  
concours d'Économie politique. Quant au droit  
romain, laissé vacant par le vicent deus,

Eng. Gaudemont en soit amateur. Pécron aura  
à peu sans état sa candidature. Notre doyen  
peut considérer qu'ici les résistances probables  
de l'autre seraient peut-être au profit de  
Gaudemont, à raison de sa thèse. Et j'ai eu  
comprendre qu'il manœuvrait en ce sens.  
j'avoue que si l'on repose l'un et l'autre,  
sans prétendre de nos spécialités historiques  
à cela à côté d'ineptie et d'ignorance  
de nos disciplines. Il est déjà suffisamment  
abondant de puiffance à Pécron un hystérien ou  
réunion de concours d'Économie politique.

j'ai trouvé également en notant ici  
le numéro du journal de Genève que vous  
avez eu l'attention de m'envoyer. j'en suis  
en remerci au moins que Monsieur Salomon  
de sa nouvelle mention si obligeante. Sans  
avec lui le discours de M. Ballot-Beaupré,  
je suis, de moins qu'on peut compter de sa  
part, sur une intention de progrès moral, qui  
est bien tout ce que doit manifester la magistrature.

En avoir, en matière, avec infiniment  
de charme et large profit, votre sympathique  
et suggestive notice sur Beaudouin dans le  
Revue de l'Enseignement.

Hommage respectueux autre de vous et  
votre bien et par vous toute mon amitié.

F. Geny

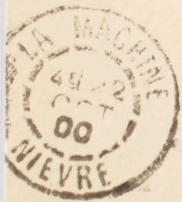
72



Monsieur Raymond Saleilles,  
Professeur à l'Université de Paris,

Gigny

près Beaune



Ét. d'Or.

1890  
JUN 23  
NEVERS

NEVERS-GARE  
31/22  
OCT  
NIEVRE